

**REPRÉSENTATIONS SOCIALES ENTRE LES POPULATIONS CIVILES  
ET LES FORCES DE SÉCURITÉ INTÉRIEURE DE LA RÉGION DE  
L'EST, DIFFICULTÉS DE COOPÉRATION EN CONTEXTE DE  
TERRORISME AU BURKINA FASO, Daouda KOUMA, Gilbert SEIHON**  
(Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou – BF)  
da\_kouma@yahoo.fr, gseihon581@gmail.com

**Résumé**

Cette étude explore les représentations sociales entre les populations civiles et les Forces de Sécurité Intérieure (F.S.I) de la région de l'Est du Burkina Faso, et l'impact des dites représentations sur leur coopération en contexte de terrorisme. Par des questionnaires et des entretiens semi-directifs, les données ont été recueillies auprès de 450 participants, dont 250 civils et 200 membres des F.S.I. L'analyse montre que les représentations entre ces deux groupes sociaux influencent fortement leur coopération. Il en ressort que l'existence d'une communication et la promptitude des F.S.I en intervention renforcent également leur coopération, tandis que la méfiance entre ces deux groupes sociaux entrave ladite coopération. Ces résultats soulignent donc l'importance d'améliorer les interactions entre les populations civiles et F.S.I afin de favoriser une meilleure collaboration dans la lutte contre le terrorisme.

**Mots clés :** Représentations sociales, Coopération, populations civiles, Forces de sécurité intérieure, Région de l'Est, Terrorisme, Burkina Faso.

**SOCIAL REPRESENTATIONS BETWEEN CIVILIAN POPULATIONS  
AND INTERNAL SECURITY FORCES IN THE EASTERN REGION,  
COOPERATION DIFFICULTIES IN THE CONTEXT OF TERRORISM IN  
BURKINA FASO.**

**Abstract**

This study explores the social representations between civilian populations and the Internal Security Forces (I.S.F) in the Eastern region of Burkina Faso, as well as the impact of these representations on their cooperation in the context of terrorism. Using questionnaires and semi-structured interviews, data were collected from 450 participants, including 250 civilians and 200 ISF members. The analysis reveals that the representations between these two social groups strongly influence their cooperation. The findings highlight that effective communication and the ISF's promptness in interventions strengthen their cooperation, while mistrust between these groups hinders it. These results underscore the importance of improving interactions between civilian populations and ISF to foster better collaboration in the fight against terrorism.

**Keywords:** Social Representations, Cooperation, Civilian Populations, Internal Security Forces, Eastern Region, Terrorism, Burkina Faso.

## Introduction

Le terrorisme qui est présenté comme l'utilisation de la force et des armes pour imposer une logique, a réussi au bout de ces deux (02) dernières décennies à s'incruster dans les arcanes de tous les pays africains (E. W. Fofack, 2019). Par son spectre évoluant dans le Sahel notamment du Mali au Niger, le terrorisme a réussi à atteindre le Burkina-Faso, où il fait de nombreuses victimes.

Ainsi, le Burkina Faso, jadis épargné par le fléau du terrorisme, a rejoint depuis le 04 avril 2015 le groupe des pays victimes d'actes terroristes avec l'enlèvement d'un franco-roumain (Lulian Ghergut) dans la zone de Tambao située à l'extrême nord du pays. Ces violences ont causé la mort de plus de 10 000 personnes dont des populations civiles, des Volontaires pour la Défense de la Patrie (V.D.P) et des Forces de Défense et de Sécurité (F.D.S), avec plus de 2 millions de personnes déplacées internes ces sept (07) dernières années (AFP-Lemond-Afrique, 2023).

Depuis lors, l'impact des violences portées contre des populations civiles trouve son effet puissamment renforcé par son impact médiatique qui se trouve ainsi au cœur même de son action. Les effets sur les victimes potentielles se développent au-delà des victimes directes mais peuvent concerner les impliqués bien au-delà de la zone immédiate de l'action terroriste. Ainsi, les conséquences physiques et aussi psychologiques sur ces populations et même chez les F.D.S se présentent sous plusieurs formes. Sur le plan individuel, ces réactions sont fonction de la vulnérabilité de chacun. Cependant, des personnes victimes présentent généralement de l'anxiété entraînant une hypervigilance à l'égard de l'environnement désormais incertain, perçu comme potentiellement dangereux. Ces effets se singularisent aussi par la perturbation de la concentration engendrant une mémoire de travail moins performante et par l'insomnie... Dans la majorité des cas, la réaction émotionnelle s'atténue progressivement (réaction cognitivo-affective précoce). Également, dans une expérience collective, l'angoisse peut trouver une puissance de démultiplication importante sous les aspects de la panique collective, évoluant alors comme un processus autonome particulièrement dangereux. Pour ce qui est des attitudes psychologiques des populations, ces aspects collectifs sont proportionnels à l'importance d'une variété de réactions et en fonction des situations traumatisantes rencontrées dans ces situations.

Ces violences transgressent toutes les normes sociales, les valeurs humaines, universelles et s'autorisent toutes des interdits qui fondent la vie en commun.

C'est dans ces sens que (L. Boukra, 2006, p. 202) soulignait :

Le terrorisme prend ainsi l'allure d'une guerre de substitution, qui n'admet aucune limite, ne tolère aucune barrière et n'acquiesce à aucune règle ou convention, sinon d'une utopie meurtrière, d'une violence rédemptrice aux accents sacrificiels et de l'abondance du sang versé (M. Zoubir, 2008).

Face à ce fléau, les autorités politiques du Burkina Faso ont opté prioritairement pour la stratégie militaire en étroite collaboration avec les

Volontaires pour la Défense de la Patrie (V.D.P). Avec l'avènement de la transition militaire, cette option sera rénovée par l'institution de V.D.P locaux et nationaux afin de venir à bout de l'hydre terroriste. Ces autorités sollicitent l'union sacrée des filles et des fils du pays afin de surmonter cette épreuve et vaincre les ennemis de la nation. Cette union exige alors un engagement des populations civiles sans discrimination aux côtés des forces combattantes pour le seul intérêt général du pays en danger. D'où l'intérêt de la problématique de la coopération entre les populations civiles et ces forces. La coopération devrait être la chose la mieux partagée par tous les compatriotes en ce contexte de terrorisme. Elle apparaît alors pour eux, comme une question de volonté de contribuer aux défis.

Cependant, le constat sur le terrain n'est guère reluisant dans ce domaine. Alors qu'est ce qui pourrait expliquer la réticence de certaines populations civiles à coopérer avec les forces de sécurité ? Quelles sont les motivations psychologiques et sociales qui pourraient expliquer les radicalisations de certains nationaux et leur intégration à ces Groupes Armés Terroristes (G.A.T) au détriment de la coopération avec leurs forces régulières ? Ainsi, nous avons opté d'élucider sous l'angle psychosocial ces questions relatives à la coopération, tant prônée par tous et ce, en nous focalisant sur l'une des régions à forts défis sécuritaires du Burkina Faso qu'est l'Est.

En effet, la psychologie sociale étant une science qui étudie les conduites et les phénomènes sociaux relatifs aux relations qui, à l'intérieur de ce processus, se jouent entre l'individuel et le collectif, nous allons dans notre recherche voir sous l'angle de cette discipline le concept de coopération à travers la théorie des représentations sociales.

Ainsi, l'intérêt de cette étude dans cette région de l'Est, est de cerner les valeurs, les croyances, les attitudes, stéréotypes et les perceptions qui entravent la coopération entre les populations civiles et les F.S.I à travers la théorie des représentations sociales en ce contexte de terrorisme. Il est également question d'approfondir les connaissances sur les représentations entre ces deux groupes sociaux. Il s'agit aussi d'appréhender des éventuelles influences, de ces représentations sur leur coopération et de proposer des suggestions y afférentes. Il faut noter que nos motivations pour cette recherche sont de plusieurs ordres : les dimensions scientifiques, sociopolitiques et institutionnelles.

La question principale de cette recherche est de savoir si les représentations sociales (RS) possèdent des caractéristiques qui permettent d'analyser la coopération entre les populations civiles et les FSI et aussi de voir en quoi le contenu de ces représentations sociales influence la coopération entre ces deux (02) groupes sociaux. De cette question principale de recherche se déclinent les questions spécifiques de recherche suivantes : la reconnaissance des contributions des populations civiles à l'endroit des forces de sécurité intérieure et vice versa, n'influence-t-elle pas leur coopération ? ; la qualité de la coopération entre ces groupes sociaux n'est-elle pas tributaire de la qualité de la communication entre ces entités ? ; la confiance réciproque ne constitue-t-elle pas un facteur favorisant une meilleure coopération entre elles ? ; la promptitude des forces de sécurité

intérieure en cas d'alertes des populations civiles ne renforce-t-elle leur coopération ?

Pour répondre à ces questions de recherche, nous avons défini et formulé un objectif général qui est d'analyser le contenu des représentations sociales entre les populations et les F.S.I de la région de l'Est et l'influence de ces représentations sur leur coopération. Les objectifs spécifiques consistent à vérifier si la reconnaissance des contributions des populations civiles vis-à-vis des F.S.I et vice-versa, en contexte de lutte antiterroriste n'influence pas leur coopération ; à déterminer l'influence de la qualité de la communication entre les populations civiles et les FSI sur leur coopération ; à vérifier si la méfiance entre les populations civiles et les F.S.I n'influence pas leur coopération et à vérifier si la prompte réaction des FSI en cas de situation d'alertes des populations civiles, n'influence pas leur coopération.

C'est ainsi que nous avons formulé une hypothèse principale qui se présente ainsi : les représentations sociales entre les populations civiles et les F.S.I en ce contexte de lutte antiterroriste, influencent leur coopération. Découlent de cette hypothèse, des hypothèses spécifiques : « la reconnaissance des contributions de populations civiles vis-à-vis des forces de sécurité intérieure et vice versa, en ce contexte de lutte antiterroriste influence la coopération » ; « une bonne communication entre les populations civiles et les F.S.I influence la coopération entre ces groupes » ; « la méfiance entre les populations civiles et F.S.I défavorise la coopération entre elles » et « la promptitude dans les interventions en cas d'alertes renforce la coopération entre ces populations et F.S.I ».

Il est difficile de répondre scientifiquement à ces questions dans le contexte de terrorisme au Burkina Faso et surtout dans la région de l'Est, car le sujet n'est pas scientifiquement abordé, aussi bien dans le contexte africain que mondial.

Afin d'atteindre l'objectif principal de cette étude et surtout de vérifier nos hypothèses, le plan de cette revue est structuré en ces grandes parties que sont : l'introduction, la méthodologie, les résultats et leurs interprétations, la conclusion et la bibliographie.

## **1. Méthodologie**

Le choix méthodologique de notre recherche est basé sur la méthode mixte. Cette approche nous a permis d'appréhender notre problématique et vérifier nos hypothèses. Ainsi, l'approche quantitative a d'abord permis d'obtenir des données numériques englobant tous les éléments pouvant être comptabilisés ou mesurés. Cette approche permet la quantification des réponses des populations civiles et des F.S.I. Ensuite l'approche qualitative a permis de recueillir des données issues du contenu des discours des enquêtés portant sur leurs interactions sociales. Cette approche renvoie aux données descriptives, c'est-à-dire que chaque élément peut être observé. Enfin, la triangulation des données a été faite pour cette recherche dans le but de minimiser des erreurs liées aux choix méthodologiques pour une meilleure validité de nos résultats.

### **1.1. Zone de l'étude, échantillon et participants**

La région de l'Est du Burkina Faso est située à deux cent vingt (220) Kilomètres de la capitale du pays (Ouagadougou). C'est la région l'Est dont le chef-lieu est Fada N'gourma.

Elle a une superficie de 46 694 km<sup>2</sup> et occupe 17% du territoire national. Elle est limitée au Sud par les républiques du Bénin et du Togo, à l'Est par la république du Niger, à l'Ouest par la région du Centre-Est, au Nord par les régions du Centre-Nord et du Sahel. Elle compte 5 (cinq) provinces, 27 (vingt-sept) départements dont 5 (cinq) communes urbaines et 874 villages.

L'échantillonnage non probabiliste a été utilisé pour déterminer la taille de l'échantillon d'étude au regard des caractéristiques spécifiques de la population de cette région. À savoir, l'étendue de la superficie et le nombre élevé des habitants. A cela, s'ajoute le contexte sécuritaire qui ne permet pas d'accéder à toutes les zones territoriales de ladite région.

Ainsi donc, au total 450 participants constituent cet échantillon, avec 250 civils dont 125 hommes, 125 femmes et 200 membres des FSI dont 150 hommes, 50 femmes.

Également, comme critères d'inclusion pour l'échantillonnage, les participants devraient résider dans la région depuis au moins 3 ans pour les civils et un service actif est exigé pour le personnel des forces de sécurité intérieure dans la zone.

### **1.2. Outils de collecte de données**

Pour cette recherche, un questionnaire et un guide d'entretiens ont été élaborés.

#### **1.2.1. Questionnaires**

Des questionnaires ont été administrées à 250 civils dont 125 hommes, 125 femmes et 200 membres des FSI dont 150 hommes, 50 femmes. Les données ont fait l'objet d'analyse par un traitement statistique.

#### **1.2.2. Entretiens semi-directifs**

À l'aide d'un guide d'entretien, des questions ouvertes sur les expériences et perceptions mutuelles ont été posées aux 100 des participants au total (70 civils, 30 F.S.I). Les éléments saisis dans le discours des sujets ont permis de faire une analyse du contenu. Et cela, dans le but de repérer le champ des représentations sociales de ces groupes sociaux et leurs influences sur leur coopération.

### **1.3. Procédure**

Il est à relever que la collecte de données sur le terrain d'étude a été réalisée entre novembre 2022 et janvier 2023.

#### **1.3.1. Approche mixte**

Comme précédemment annoncé, la triangulation méthodologique a été adoptée. Les informations obtenues sur la base des entretiens des 100 participants

(70 civils, 30 F.S.I) font l'objet d'une analyse de contenu et celles récoltées par le questionnaire répondu des 450 participants font l'objet d'une analyse statistique.

### **1.3.2. Analyse des données quantitatives**

Analyses descriptives avec le logiciel Microsoft Excel, version 2016 a été mis à profit pour le traitement statistique des données afin de procéder à la vérification des hypothèses spécifiques. En plus de cela, des tests du Khi-deux ont été faits pour explorer les relations (le lien ou la dépendance) entre les variables.

### **1.3.3. Analyse des données qualitatives**

Il y a certains aspects conatifs et affectifs qui échappent toujours au questionnaire, quelle que soit son exhaustivité. (R. Ghiglione et B. Matalon, 2008), cité par S.A. Traoré (2019) affirment que certaines composantes affectives des situations étudiées sont souvent très difficiles à saisir par un questionnaire, faute d'un vocabulaire adéquat et adapté à tous les cas, et aussi parce que c'est une méthode qui permet facilement des rationalisations.

En rappel, des associations libres ont été intégrées pendant l'administration des entretiens pour mieux approfondir la recherche sur la problématique de la coopération.

## **2. Résultats**

### **2.1. Présentation des résultats issus des données qualitatives**

L'analyse thématique de contenu a permis de synthétiser les données et de les présenter. Seules des prises de notes selon l'organisation des fiches de notes ont été effectuées. Les données recueillies sont présentées selon les thématiques pour cerner le champ de la représentation sociale entre les populations civiles et les F.S.I. Ces variables issues des éléments du contenu des représentations sociales entre ces groupes proviennent de leurs opinions, attitudes, stéréotypes, comportements, croyances, valeurs, idéologies etc. Elles sont susceptibles d'influencer positivement ou négativement leur coopération.

#### **2.1.1. Contenu du discours des populations civiles.**

- Terrorisme : l'avènement du phénomène terroriste au Burkina Faso et surtout sa recrudescence dans la région de l'Est a influencé la perception et les interactions entre les populations civiles et les personnels F.S.I. La présence et aussi les actes posés par ces forces dans certaines zones, font évoquer aux populations civiles le terme terrorisme. À ce sujet madame K. A, commerçante à Pama, chef-lieu de la province de la Kompienga disait : « dès qu'elle entend des coups de feu, elle pense immédiatement au terrorisme et à la brigade de Gendarmerie ».

Automatiquement pour elle, c'est la brigade de la localité qui est attaquée par les terroristes. Cette nouvelle donne sécuritaire engendre majoritairement de fortes émotions dans la région. Ce contexte d'insécurité engendre la psychose pour ces populations face aux menaces d'attaques, notamment la surprise, la colère et la

tristesse liées aux proches blessés ou aux pertes en vie humaines ou autres embuscades tendues par l'ennemi. Monsieur T. J, un instituteur et natif de la province de la Tapoa disait :

de nos jours, lorsque je vois des agents des forces de sécurité, je pense automatiquement au terrorisme. Ces agents ne dorment plus assez. Ils ont toujours l'arme en bandoulière. Alors que de par le passé, nous échangeions longuement au tour du thé à mon domicile.

Alors, ces processus cognitifs (raisonnements) de ces populations, influencent dorénavant les interactions avec les forces de sécurité.

- Lenteur des interventions des F.S.I. : le reproche récurrent fait également aux forces régulières, est la lenteur ou même leur inaction en cas de menaces ou d'attaques dans une quelconque localité. À cet effet, monsieur L. C cultivateur résident à Foutouri, à Gayeri, chef-lieu de la province de la Komondjari disait :

les terroristes nous ont donné un ultimatum de quarante-huit (48) heures de quitter notre village. Nous avons saisi le commissariat de police de notre province. C'est deux (02) jours après le passage des forces du mal qu'une unité de la police nationale s'est présentée à nous. Cela nous a traumatisé et de nombreuses populations civiles se sont déplacées pour s'installer dorénavant dans la ville de Gayeri.

Les populations tout en reconnaissant la modestie des capacités opérationnelles des FSI jettent malgré tout l'anathème sur la hiérarchie de ces forces qu'elles jugent responsables de la lourdeur administrative dans les prises de décisions. En rapport à ce point, monsieur G.V cultivateur à Piela dans la province de la Gnagna relate ceci :

mon frère est V.D.P, je l'ai appelé quand notre village était attaqué par les terroristes. Il dit avoir informé les éléments des forces de sécurité avec qui, il évoluait. Ceux-ci se sont référés à leurs hiérarchies avant d'intervenir. Cette alerte a été sans suite pour le fait que l'ordre d'intervenir n'ait pas été donné par les supérieurs hiérarchiques.

Alors, les populations civiles souhaitent vivement un changement qualitatif relatif aux temps de réaction des F.S.I. Qu'en est-il du Contenu du discours des Forces de sécurité intérieure ?

### **2.1.2. Contenu du discours des Forces de sécurité intérieure**

- Manque d'hospitalité : le personnel des forces de sécurité intérieure aborde également de façon récurrente le repli identitaire comme un facteur important qui influence négativement la cohésion avec les populations civiles et favorise les actions malsaines des G.A.T. Le constat est que des communautés locales sont réticentes en matière de coopération et traitent ces personnels d'allochtones. L'élément O. S, des forces de sécurité en service dans le chef-lieu de la région disait : « en tant qu'étranger dans la région, lorsque nous

nous référons aux autochtones pour des renseignements surtout relatifs au terrorisme, ceux-ci refusent. Mais si c'est entre eux, ils s'aiment et se rendent des services ».

Ce repli identitaire de cette composante sociale engendre des difficultés relationnelles entre les F.S.I et les populations civiles.

- Déficit communicationnel : il résulte du repli identitaire des populations dites autochtones. Ainsi, ces difficultés d'échanges liées au fait que ces populations sont introverties à l'égard surtout des agents de l'administration publique, sont le plus évoquées par ces forces combattantes. Ce repli sur soi entrave la bonne coopération entre elles surtout dans ce processus de lutte antiterroriste. L'agent des forces de sécurité S.D a déclaré : une grande partie de cette population de cette région est renfermée. Elle n'aime pas s'ouvrir surtout aux étrangers. Par moment, elle voit l'ennemi passer et lorsque nous demandons des renseignements, elle refuse de nous les fournir.

Toujours à propos des difficultés de coopération, selon les F.S.I, il n'y a véritablement pas de franche communication entre ces populations et elles. Cela s'explique par l'attitude de méfiance de ces forces dans leur rapport avec ces populations car, elles observent une réticence qui est caractérisée par le repli identitaire des communautés majoritaires dites autochtones. En synthèse, relevons qu'au cours de la recherche dans la région de l'Est du Burkina Faso, des observations d'ordre sociétal et psychologique ont été faites sur le terrain de l'étude. À ce sujet, il est indéniable que le vécu des événements liés au terrorisme impacte négativement le quotidien des populations civiles. Au niveau communautaire, ce phénomène a énormément ébranlé le tissu social à cause surtout des séparations des membres des familles et des travailleurs d'une même entreprise, qui vivaient jadis ensemble dans les mêmes quartiers ou villages. La pauvreté, la famine, le problème de santé physique, le chômage et la déscolarisation des élèves sont entre autres des maux que connaissent ces populations depuis l'avènement de ce fléau. De fait, certaines se retrouvent dans le statut de Personnes Déplacées Internes (P.D.I). D'autres ont décidé de rester dans leurs localités. Elles refusent d'abandonner leurs patrimoines hérités, faisant ainsi preuve de résilience. Ces dernières vivent dans la psychose. Elles sont exposées à l'anxiété et aussi aux traumatismes sous plusieurs formes (pré ou post événement) à cause des menaces et des actes terroristes. Quant aux forces de sécurité intérieure, motivées par l'élan patriotique, elles sont présentes et engagées dans les services de sécurité de la région où elles sont déployées. Loin des siens parfois, elles vivent également dans la psychose lors de l'exécutions de certaines de leurs missions de sécurisation. Cet état d'esprit psychologique est souvent exacerbé par des attaques de leurs positions par les embuscades perpétrées par les G.A.T. Les réminiscences des certains événements traumatisants (témoin direct de la perte des membres des leurs lors des interventions), les plongent le plus souvent dans l'angoisse et l'anxiété. Ces conséquences psychologiques concernent également leurs

hiérarchies qui, face à certaines alertes, prennent assez de dispositions pour contenir et neutraliser la puissance de l'ennemi.

**Tableau I : Pourcentage et fréquences d'apparition des thèmes du discours**

Contenus du discours / Thèmes de 70 populations civiles	Populations civiles	Contenus	Effectifs	%	Fréquence
		Terrorisme	62	88,58	0,885
		Lenteur en interventions des FSI	40	57,14	0,571
Contenus du discours / Thèmes de des 30 FSI	FSI	Manque d'hospitalité	28	93,33	0,933
		Déficit de communicatio n	20	66,66	0,666

Source : données d'enquête, Mai 2023.

## 2.2. Présentation des résultats issus des données quantitatives

Les analyses statistiques des données issues du questionnaire ont permis de vérifier nos hypothèses à partir des données de notre échantillon. Pour réaliser cela, le test du Khi-deux a également permis d'analyser les liens entre variables qualitatives, notamment en déterminant si les fréquences observées dans un échantillon correspondent aux fréquences attendues et si les variables étaient indépendantes.

### 2.2.1. Résultat relatif à l'hypothèse spécifique 1

**Tableau II : Analyse croisée de la reconnaissance des contributions et qualité de la coopération entre les populations civiles et les forces de sécurité intérieure.**

Reconnaissance des Contributions		Qualité de la Coopération		
		Forte	Faible	Total
Contribution	Effectifs	332	115	447
	Pourcentage	74,3	25,7	100
Non contribution	Effectifs	3	0	3
	Pourcentage	2,2	0	100
Total des effectifs		335	115	450

Source : données d'enquête, Mai 2023.

Selon le tableau croisé, la majorité (74,4%) des populations civiles et des F.S.I reconnaissent les rôles et les efforts consentis par les groupes sociaux dans la région en ces périodes d'insécurité. Également, cette majorité apprécie positivement la qualité de leur coopération. Ces données montrent que la reconnaissance réciproque des rôles par les populations civiles et les F.S.I dans la lutte antiterroriste influence positivement de leur coopération. Au vu de ces proportions, nous pourrions penser qu'il y a un lien entre la reconnaissance des contributions et la qualité de la coopération. À partir du test de Khi-deux de Pearson, vérifions le lien entre ces deux variables.

**Tableau III : Test de Khi-deux des variables  
Reconnaissance des contributions \* Qualité de la coopération**

Libellé	Valeur
Khi-deux de Pearson observé	1,037 <sup>a</sup>
Khi deux théorique	3,84
Risque d'erreur	0,05
Degré de liberté (Ddl)	1
Signification asymptotique(bilatérale)	0,309

Source : données Khi-deux de Pearson, octobre 2023.

H0 : les variables Reconnaissance des contributions et Qualité de la coopération sont indépendantes

H1 : les variables Reconnaissance des contributions et Qualité de la coopération sont dépendantes

Notons que 5% soit 0,05 est le risque d'erreur alpha ( $\alpha$ ) est inférieure à 0,309 représentant la signification asymptotique bilatérale (p-value). Aussi, constatons que Khi-deux observé (1,037 a) est inférieure à Khi-deux théorique (3,84) qui est issu du tableau de la loi de Student. D'où, l'acceptation de l'hypothèse H0. Il n'existe pas de lien ou de dépendance entre reconnaissance des contributions de chaque groupe social et qualité de la coopération de la coopération.

L'hypothèse 1 selon laquelle la reconnaissance les contributions des populations civiles par les forces de sécurité intérieure et vice versa, en ce contexte de lutte antiterroriste, influence leur coopération n'est pas confirmée.

### 2.2.2. Résultat relatif à l'hypothèse spécifique 2

**Tableau IV : Analyse croisée de la qualité de la communication et la qualité de la coopération entre les deux (02) groupes sociaux**

Qualité de la Coopération \ Qualité de la Communication		Forte	Faible	Total
Bonne	Effectifs	244	8	252
	Pourcentage	96,8	3,2	100
Pas bonne	Effectifs	91	107	198
	Pourcentage	46	54	100
Total des effectifs		335	115	450

Source : données d'enquête, Mai 2023

Le tableau croisé montre que la majorité (96,8%) des populations civiles et FSI estiment entretenir entre elles une bonne coopération par une parfaite communication. Cependant 54% de ces groupes sociaux trouvent que la qualité de cette coopération est faible. Ces derniers fustigent également la qualité de la communication. Pour vérifier l'existence de lien entre ces variables, nous utilisons le test de Khi-deux.

**Tableau 1 : Test de Khi-deux des variables Qualité de la communication et Qualité de la coopération**

Libellé	Valeur
Khi-deux de Pearson observé	150,795a
Khi deux théorique	3,84
Risque d'erreur	0,05
Degré de liberté (Ddl)	1
Signification asymptotique(bilatérale)	0,000

Source : données Khi-deux de Pearson, octobre 2023.

On note que la marque d'erreur 5% supérieure à la signification asymptotique bilatérale (p-value) qui est nulle (0,000). Également, nous constatons que Khi-deux observé (150,795 a) est supérieur à Khi-deux théorique (3,84). D'où, on rejette l'hypothèse H0. Par conséquent les deux variables Qualité de la communication et Qualité de la coopération sont dépendantes. Ce qui signifie qu'il existe un lien ou une dépendance entre la qualité de communication et la qualité de la coopération entre les populations civiles et F.S.I.

L'hypothèse 2 selon laquelle une bonne communication entre les populations civiles et les forces de sécurité intérieure renforce la coopération entre ces groupes est confirmée.

### 2.2.3. Résultat relatif à l'hypothèse spécifique 3

**Tableau VI : Analyse croisée de la méfiance et la qualité de la coopération entre les populations civiles et les FSI**

Méfiance \ Qualité de la coopération		Forte	Faible	Total
		Effectifs	228	52
Méfiance	Pourcentage	81,4	18,6	100
	Effectifs	107	63	170
Non méfiance	Pourcentage	62,9	37,1	100
	Total des effectifs	335	115	450

Source : données d'enquête, Mai 2023.

Selon le tableau croisé, 91,4% des populations civiles et FSI jugent forte la qualité de leur coopération mais relèvent l'existence de la méfiance entre elles. Aussi, 62% apprécient positivement leur coopération et estiment qu'il n'y a pas de méfiance entre elles. Pour vérifier l'existence de lien entre ces variables, utilisons le test de Khi-deux.

**Tableau VII : Test de Khi-deux des variables Méfiance \* Qualité de la coopération entre les populations civiles et les F.S.I**

Libellé	Valeur
Khi-deux de Pearson observé	19,003 <sup>a</sup>
Khi deux théorique	3,84
Risque d'erreur	0,05
Degré de liberté (Ddl)	1
Signification asymptotique(bilatérale)	0,000

Source : données Khi-deux de Pearson, octobre 2023.

On note que la marque d'erreur 5% est supérieure à la signification asymptotique bilatérale (p-value) qui est nulle (0,000). Également, nous constatons que Khi-deux observé (19,003<sup>a</sup>) est supérieur à Khi-deux théorique (3,84). D'où, on rejette l'hypothèse H0. Par conséquent les deux variables Méfiance \* Existence de la coopération sont dépendantes. Ce qui signifie qu'il existe un lien ou une dépendance entre méfiance et qualité de la coopération.

L'hypothèse 3 selon laquelle la méfiance entre les populations civiles et les forces de sécurité intérieure défavorise la coopération entre elles est confirmée.

#### 2.2.4. Résultat relatif à l'hypothèse spécifique 4

**Tableau VIII : Analyse croisée de l'appréciation de la promptitude des réactions des F.S.I et la qualité de la coopération.**

Qualité de la Coopération		Forte	Faibles	Total
Rapide	Effectifs	88	11	99
	Pourcentage	88,9	11,1	100
Pas de réaction	Effectifs	247	104	351
	Pourcentage	70,4	29,6	100
Total des effectifs		218	32	450

Source : données d'enquête, Mai 2023

Selon le tableau croisé, 88,9% des populations civiles et des FSI apprécient positivement la qualité de la coopération entre elles et la promptitude des interventions des forces de sécurité. Cependant, il faut noter 70% des enquêté soulignent que les FSI ne réagissent promptement en situation d'alertes face aux menaces ou à des attaques des GAT. Pour vérifier l'existence de lien entre ces variables, nous utilisons le test de Khi-deux.

**Tableau IX : Test de Khi-deux des variables Appréciation des réactions des F.S.I \* Qualité de la coopération**

Libellé	Valeur
Khi-deux de Pearson observé	13,920 <sup>a</sup>
Khi deux théorique	3,84
Risque d'erreur	0,05
Degré de liberté (Ddl)	1
Signification asymptotique(bilatérale)	0,02

Source : données Khi-deux de Pearson, octobre 2023.

On note que la marque d'erreur 5% est supérieure à la signification asymptotique bilatérale (p-value) qui est nulle (0,000). Aussi, le Khi-deux observé (13,920<sup>a</sup>) est supérieur à Khi-deux théorique (3,84). D'où, on rejette l'hypothèse H0. Par conséquent, les deux variables Promptitude des réactions \* Qualité de la

coopération sont dépendantes. Il existe de lien ou une dépendance entre Promptitude des réactions des FSI et Qualité de la coopération.

L'hypothèse 4 selon laquelle la promptitude des F.S.I dans les interventions en cas d'alertes renforce la coopération entre les populations civiles et les forces de sécurité intérieure est confirmée.

En synthèse, nous retenons que ces analyses statistiques nous ont permis de généraliser, à l'échelle de la population de l'étude, des conclusions tirées à partir des données de notre échantillon. Qu'il s'agisse des populations civiles ou des forces de sécurité intérieure l'hypothèse 1 n'est pas confirmée alors que les hypothèses 2, 3 et 4 sont confirmées.

### **2.3. Bilan de vérifications des hypothèses**

La triangulation méthodologique suivie avec intérêt et rigueur présente un bilan qui se veut intégratif en fonction des résultats obtenus. La démarche qualitative a permis de confirmer l'intégralité des hypothèses relatives aux deux (02) groupes sociaux de notre échantillon. Quant à la démarche quantitative, elle a permis de confirmer les hypothèses 2, 3, et 4. Ce qui entraîne systématiquement une vérification de l'hypothèse principale. Par contre, cette démarche n'a permis n'a pas permis de confirmer l'hypothèse 1.

En effet, la combinaison de l'approche qualitative et quantitative nous a permis une approche plus intégrative et l'utilisation plus complète, harmonieuse des données afin de permettre une meilleure vérification des hypothèses de notre recherche. Plusieurs raisons peuvent donc expliquer la discordance relative à la confirmation ou non confirmation de l'hypothèse 1. A la phase des entretiens, les enquêtés n'agissent pas forcément en adéquation avec leurs déclarations. Ceux-ci répondent le plus souvent aux questions du guide selon leurs émotions, opinions et motivations. À cela s'ajoute la taille l'échantillon à l'entretien qui est moins représentative comparativement à celle de l'approche quantitative. Retenons ainsi les résultats du test d'indépendance qui montre qu'il y a indépendance entre les variables connaissance des contributions et existence de la coopération au regard surtout de la diversité d'utilisation test Khi-deux de Pearson (tests d'adéquation, d'indépendance et d'homogénéité).

Ces résultats n'ont de sens qu'à travers les significations qui en ressortent. Ces significations sont saisies à travers l'interprétation des résultats présentées dans la rubrique suivante.

### **2.4. Interprétation des résultats**

Dans cette rubrique, il est question d'interpréter uniquement les résultats. La discussion supposerait la possibilité de confrontations par rapport aux travaux antérieures. Or, les recherches dans la littérature ont été infructueuses en ce qui concerne les travaux scientifiques sur l'influence des représentations sociales sur la coopération entre les populations civiles et les FSI en contexte de terrorisme et surtout dans la région de l'Est du Burkina Faso.

L'interprétation des résultats constituent ensemble la dernière étape de la démarche d'analyse (P. Mongeau, 2008). Dans le texte, elle suit la présentation des résultats. Que la démarche de recherche soit qualitative ou quantitative, le processus d'interprétation des résultats demeure en soi un processus qualitatif de mise en relation de divers éléments de manière à leur donner un sens.

Cette étude est l'une des rares à s'être intéressée aux représentations sociales entre les populations civiles et les F.S.I en ce contexte de terrorisme dans la région de l'Est du Burkina Faso. Ainsi la théorie des représentations sociales a permis de cerner l'influence des contenus desdites représentations sur la coopération entre ces groupes sociaux de cette région. Les résultats auxquels la recherche a abouti, permettent de répondre à la question de recherche qui consiste à savoir en quoi le contenu de ces représentations sociales entre ces groupes sociaux influence leur coopération.

La triangulation a également permis d'appréhender la problématique et de vérifier les hypothèses. Elle a permis de décrypter cette réalité en comparant les données recueillies par les entretiens, les observations à celle de l'approche quantitative. Le contenu des représentations sociales a pour objectif l'étude des éléments fondamentaux tels que les opinions, les attitudes et les stéréotypes participant à la constitution à ces représentations. La synthèse des données qualitatives issues du questionnaire rapporte les thèmes suivants : Populations civiles, Combattants, Collaborateurs, Défenseurs, Assistance, Attaques ; F.S.I : Complicité, Méfiance, Peur, Collaboration, Vulnérabilité. Celle des entretiens se rapporte aux résultats suivants : populations civiles : Terrorisme, Lenteur en interventions des F.S.I ; F.S.I : Manque d'hospitalité, Déficit communicationnel.

Ainsi, selon les populations civiles de la région de l'Est interrogées, les F.S.I sont combattants, collaborateurs et défenseurs. Ces forces leur apportent de l'assistance en cas surtout d'attaques terroristes. Ces populations perçoivent en ces forces des unités ayant des valeurs patriotiques. Elles croient en elles et coopèrent afin de venir à bout de l'hydre terroriste. Ainsi, ce contenu montre que les représentations sociales des F.S.I envers les populations civiles, de cette région, influencent positivement leur coopération. En dépit du fait que ces populations, souvent victimes directes ou simplement affectées par le terrorisme, elles demeurent résilientes face aux vécus des événements ou les multiples messages reçus et réinterprétés ou reformatés au sein de chaque groupe, de chaque microstructure sociale (famille, travail, quartier, village...). Cette résilience des populations civiles s'explique par un fonctionnement dynamique qui obéit à une nécessité. La raison est que les réactions suscitées par le terrorisme ne pourraient être pleinement comprises et acceptées qu'à partir du moment où chaque population disposera pour son propre compte d'une représentation sociale de l'événement, de la cohérente et la congruente avec les expériences antérieures. En effet, certaines informations soient plus privilégiées. D'autres seront dissociées de leur contexte social initial qui est beaucoup trop complexe et intriquées afin qu'en émerge une compréhension claire. Les informations retenues vont donc réajuster et redistribuer des rôles aux éléments sélectionnés. Alors, des événements ou actes

terroristes deviendront plus importants ou acquerront un sens plus fort que celui qu'ils avaient à l'origine. C'est ce que (S. Moscovici 1961) a appelé « focalisation » sur certains aspects de l'objet. Ce processus s'effectue à partir d'une trame de connaissances, de références et de valeurs que l'on partage avec d'autres et en pensant aux futurs échanges que l'on aura avec le groupe social. Cette forme de « pression à l'inférence » permet à chacun de combler les lacunes dans le savoir en reconstruisant une cohérence socialement fondée.

Les Populations civiles de la région de l'Est attribuent au F.S.I des valeurs comme combattant et défenseur en ce contexte de terrorisme. Ces valeurs influencent positivement leur coopération et surtout motivent ces forces à persévérer dans leurs missions de sécurisation. Selon la théorie des valeurs (S. Schwartz, 1992, 2005a), les valeurs sont des croyances associées de manière indissociable aux affects. Quand les valeurs sont « activées », elles se combinent aux sentiments. Elles ont trait à des objectifs désirables qui motivent les actions en transcendant ces actions et les situations spécifiques. Les valeurs servent d'étalon ou de critères car, elles guident la sélection ou l'évaluation des actions, des politiques, des personnes et des événements (S. Schwartz, 2006). Selon ces populations, les F.S.I et elles sont également des collaboratrices dans cette lutte antiterroriste. Cette opinion renforce leur coopération. Cela renvoie à la théorie de l'identité sociale d'un des auteurs comme (H. Tajfel 1970), dans la mesure où ces populations expriment leur attachement aux F.S.I dans ce contexte d'insécurité. Selon cette théorie, l'identité d'un individu peut être conçue comme dépendante de ses appartenances groupales, et en particulier de la différenciation qui existe entre son groupe d'appartenance (ou ses groupes d'appartenance) et d'autres groupes (L. Licata, 2007).

Avec le sentiment d'appartenir dorénavant au même groupe (acteurs impliqués dans la lutte contre l'insécurité), les populations civiles estiment que les F.S.I montrent davantage des attitudes d'assistantat. Dans la perspective de renforcer leur coopération, ces forces font preuve de comportements d'aide spontané ou non. Et cela se constate à travers des secours qu'elles portent à des victimes en cas de menaces d'attaques ou des agressions physiques ou psychologique. Cependant, ces populations trouvent lentes leurs interventions dans les situations d'urgence. Cette attitude pourrait influencer négativement leur coopération.

Quant aux F.S.I, elles pensent que les populations civiles constituent un des maillons indispensables dans les stratégies de lutttes contre le terrorisme. Elles perçoivent ces populations comme de véritables collaboratrices avec qui il faut renforcer la coopération. Cependant, elles constatent que les valeurs de ce groupe social semblent menacées par le fait que la majorité de ces populations vivent un sentiment de peur. Ces des émotions ressenties dû aux peurs collectives qui influencent leur façon de penser, de coopérer et de nous positionner par rapport aux questions de société notamment le terrorisme (D. P. Visscher, 2015). Selon ces forces, cette peur s'explique par la complicité de certaines de la région instaurant de facto un climat de méfiance entre ces groupes sociaux. Selon (D. P. Gibb 1967),

le processus le plus frappant, dans la vie initiale d'un groupe, est la présence de la peur et cette peur naît de la méfiance. Nous avons tendance à redouter les événements, les gens, les stimuli pour lesquels nous estimons ne pas avoir de réponse adéquate (...) Toute incertitude accroît la peur et les participants s'efforcent par tous les moyens d'éliminer cette incertitude. Ainsi, la méfiance est un sentiment inhérent aux sujets anxieux qui suggèrent un danger imminent ou quelque chose de défavorable. Ce sentiment de méfiance entrave la communication entre les populations civiles et les F.S.I et influence négativement leur coopération. Elle conduit à des problèmes psychosomatiques tels que : dépression, maladies respiratoires, dépression, irritabilité. Les conséquences de cet état de fait, c'est la vulnérabilité des populations civiles. La vulnérabilité est aussi le fait d'une appréciation personnelle de la part de celui qui en est l'objet. Le risque qui s'y attache, c'est-à-dire la probabilité d'être confronté à un danger quelconque, est, quant à lui, particulièrement malaisé à apprécier et tente de justifier une action qui non seulement n'est pas toujours adéquate pour le pré-venir ou le contrer, mais peut être amenée à protéger plus la collectivité que l'individu (J. Richard, 2004).

Ces forces retiennent également de ces populations, des difficultés liées aux échanges. Selon elles, ce déficit communicationnel influence négativement leur coopération. En psychologie sociale, la communication est l'ensemble des processus par lesquels s'effectuent les échanges d'informations et de significations entre des personnes dans une situation sociale donnée. Les processus de communication sont donc fondamentalement sociaux, ils reposent et sont déterminés par les phénomènes d'interaction. Toute communication est une interaction. Étant une interaction, elle se présente comme un phénomène dynamique produisant une transformation, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit dans un processus d'influence réciproque entre des acteurs sociaux (J. C. Abric, 2008). Les F.S.I trouvent également que des populations civiles sont introverties. Ce repli sur soi engendre un manque d'hospitalité à l'égard de ces forces dont certains personnels ne sont pas natifs de la région. Il s'agit de biais de discrimination intergroupes dans la mesure où les membres du groupe évaluent un individu de leur propre groupe d'appartenance de manière plus favorable qu'un individu d'un autre groupe. Cela est équivalent au biais d'induction et de déduction puisque l'appartenance catégorielle d'un individu est connue, lorsque le sujet a tendance à lui attribuer les traits stéréotypiques de sa catégorie, sans prendre la peine de les vérifier.

En substance, retenons que les deux groupes sociaux ont sensiblement les mêmes opinions les uns envers les autres (Combattants, Collaborateurs, Défenseurs, Assistance, Attaques ; Terrorisme). Tandis que les FSI relèvent des stéréotypes à l'égard des populations civiles (Complice, Méfiant, Peureux, Vulnérable, repli sur soi, discrétion).

Au regard de tout ce qui précède, la nécessité d'établir une conclusion s'impose dans la perspective d'une prise de distance objective permettant aux résultats de l'étude de contribuer à l'avancée de la connaissance scientifique sur les

pratiques et les théories en rapport avec les représentations sociales entre les populations civiles et les FSI et leur coopération.

## **Conclusion**

Dans le cadre de cette étude, l'intérêt majeur de la coopération entre les populations civiles et les F.S.I dans la région de l'Est en ce contexte de terrorisme a été amplement situé. Pour ces deux (02) groupes sociaux, cet intérêt est tout aussi capital pour une meilleure interaction. Conceptualiser la coopération relève d'un défi indispensable pour l'harmonisation de leurs opinions, leurs croyances, leurs attitudes et leurs comportements. Cette coopération renforce la lutte contre le terrorisme qui sévit dans la région sans distinction d'âges, de sexes, d'ethnies, de religions, de professions ni de conviction politique, etc.

Chaque entité dans cette région a son avis sur la définition de la coopération et invente ses recettes pour la renforcer en ce contexte de terrorisme. De ce fait, au Burkina Faso, précisément dans cette région, les représentations sociales que les populations civiles et les F.S.I ont de la coopération relèvent beaucoup plus d'une dialectique qui influence leurs rapports sociaux et leur bien-être psychologique. De façon récurrente, les populations civiles ont une perception négative en matière de coopération à l'égard des forces de sécurité et vice-versa. C'est ce constat qui a prévalu au choix du concept « coopération » sur lequel le présent mémoire s'est appesanti.

Au cours de cette étude, il s'est agi de chercher à répondre à la question cruciale de savoir en quoi les représentations sociales entre les populations civiles et les F.S.I influençaient-elles leur coopération en ce contexte d'insécurité. La pertinence de la théorie de référence qu'est les représentations sociales et leurs influences dans les conduites des individus et des groupes, a permis d'analyser les interactions, les attitudes, les opinions, les croyances, les valeurs et les idéologies socialement élaborées et partagées entre ces populations et ces forces de sécurité.

Pour élucider la question de recherche, le recours à une triangulation méthodologique s'est avéré nécessaire. Cette méthodologie a permis de récolter et de présenter les données, d'analyser et d'interpréter les résultats. Pour y parvenir, des questionnaires ont été administrés à 450 sujets et 100 sujets parmi eux ont été soumis à des entretiens. Les données ont fait l'objet de traitement statistique et d'analyse de contenu. Les éléments saisis dans le discours des sujets ont permis de faire une analyse du contenu. Et cela, dans le but de repérer le champ des représentations sociales de ces groupes sociaux et leurs influences sur leur coopération.

Cette étude a connu certaines limites au cours de son développement. Il s'agit notamment de l'absence quasi totale d'études antérieures sur notre objet d'étude, de l'inaccessibilité de certaines localités de la région dû au fléau.

Nonobstant cela, l'étude a permis de parvenir à résultats tangibles. Ainsi, elle a permis de savoir que les représentations sociales entre les populations civiles et les FSI influencent leur coopération. De même, elle a révélé que le contenu des représentations sociales entre ces groupes est constitué des éléments bien

déterminés. Pour les populations civiles ce sont : Combattants, Collaborateurs, Défenseur, Assistance, Attaques, Terrorisme, Lenteur en interventions. S'agissant des FSI, il ressort : Repli identitaire, Déficit communicationnel Complicité, Méfiance, Peur, Collaborateurs, Vulnérabilité.

Le test d'hypothèse a permis de confirmer trois (03) sur quatre (4) des hypothèses formulées. Il s'agit : « une bonne communication entre les populations civiles et les forces de sécurité intérieure renforce la coopération entre ces groupes » ; « la méfiance entre elles défavorise leur coopération » ; « la promptitude des F.S.I dans les interventions en cas d'alertes renforce également leur coopération ». Quant à l'hypothèse relative à l'influence de leur coopération par la reconnaissance des contributions de ces populations civiles et ces forces dans la lutte contre le terrorisme, elle n'a pas été confirmée.

Ces résultats renforcent la compréhension de la problématique posée. Il apparaît en effet que les représentations sociales influencent la coopération entre les populations civiles et les FSI. Sur le plan scientifique, l'étude a également permis de cerner le contenu de ces représentations sociales et de comprendre davantage les facteurs psychosociaux de la coopération.

D'autres recherches pourraient s'orienter vers une étude comparative dans une autre région de Burkina Faso sur cette même problématique. Elles pourraient s'intéresser à l'analyse des représentations sociales entre les populations civiles et les Forces Armées Nationales (F.A.N).

### **Références Bibliographiques**

- ABRIC Jean-Claude (2008). *Psychologie de la communication. Théories et méthodes*, p. 5.
- AGENCE FRANCE PRESSE - Lemonde-Afrique (2023). *Burkina Faso : une attaque dans l'Ouest fait une dizaine de morts. Le Monde Afrique. Cameroun à l'épreuve du volontariat du Tchad. Dans Fofack, E. W. et Elong Fils, F.-X. (dir). Cameroun, les dynamiques de construction du leadership en Afrique centrale. Regards croisés (p. 55-78). Paris, France : L'Harmattan.*
- BOUKRA LIESS (2006). *Le terrorisme. Alger / Chihab. ZOUBIR Boussafsaf & LIFA Nacer-eddine* LES : représentations sociales de la violence chez les adolescents victimes du terrorisme
- FOFACK Éric Wilson (2019). *Sécurité collective en Afrique centrale : Le leadership*
- GHIGLIONE Rodolphe et MATALON Benjamin (2008) Paris [France] : Armand Colin, 1998 Collection : Collection U : Sociologie ISBN/ISSN/EAN : 978-2-200-21745-7 / Les enquêtes sociologiques : théorie et pratique.
- GIBB Jack Porter (1967) (op. Cité, p. 214-215) : 28. <https://shs.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2015-4-page-719>
- LICATA Laurent (2007). *La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisations : le Soi, le groupe et le changement social. Revue électronique de Psychologie Sociale n°1, p. 19 à 33.*

- MONGEAU Pierre (2008). Réaliser son mémoire ou sa thèse : côté jeans et côté tenue de soirée. Québec : Presses de l'Université du Québec
- MOSCOVICI Serge (1961). La psychanalyse, son image et son public. Paris : PUF.
- RICHARD Jacques (2004). Résilience et vulnérabilité. Dans *Gérontologie et société* /2 (vol. 27 / n° 109)2004/2 (vol. 27 / n° 109), pages 109 à 125, p. 109 à 125.
- SCHWARTZ Sahalom (1992). « Les universaux dans le contenu et la structure des valeurs : théorie et tests empiriques dans 20 pays » dans M. Zanna (éd.), *Progrès en psychologie sociale expérimentale*, vol. 25, New York, Academic Press, pp.1-65.
- TAJFEL Henri *Scientific American* (1970) Vol. 223, No. 5 (November 1970), pp. 96-103 (8 pages) Published By: Scientific American, a division of Nature America, Inc.
- TRAORE Sory Aboubacar (2019). La séparation parentale et l'adaptation scolaire des enfants à Ouagadougou. Mémoire de Master en Psychologie des Apprentissages et de l'Éducation non publié. Koudougou : Université Norbert ZONGO
- VISSCHER De Pierre (2015). Craintes, peurs, insécurités. Dans *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*. Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, p. 719 à 743.
- ZOUBIR Marchandise (2008). Les représentations sociales de la violence chez les adolescents. Mémoire en vue d'obtention de magister en psychologie clinique. Algérie.